

Et soudain, elle se jette par la fenêtre

► “Living” de Tristero au Kaaï ou comment des béances s’ouvrent dans le quotidien.

Tristero est un collectif d’acteurs bruxellois flamands qui propose depuis quinze ans d’autres lectures du théâtre. Il collaborera au printemps prochain avec Transquinquennal dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts. En attendant, Tristero s’est lancé dans une curieuse création, un “ovni” subtil et drôle, dont la première a eu lieu jeudi au Kaaïtheater à Bruxelles. Du théâtre sans mots (pas de problème pour les francophones !), sans texte, sans trame.

Le public est invité à monter dans une chambre d’un réalisme stupéfiant. L’appartement est une réplique exacte de ceux qui

fleurirent dans les années 70 dans les immeubles Etrimo. Le logement d’une classe moyenne un peu déprimée et bornée. Avec la lumière du jour qui passe par les fenêtres. Assis sur l’estrade, on devient comme des voyeurs, ou des espions, qui observent à travers une fenêtre fictive la vie qui s’y déroule.

La majeure partie du temps, on se dit que la vie d’espion n’est pas très rigolote, car cette existence observée est lisse comme une dépression : un homme rentre et se prépare son repas, une femme dort par terre, une autre lave les vitres, etc. On suit ce degré zéro du théâtre comme Jérôme Bel étudie le degré zéro de la danse. On se croirait dans un remake du nouveau roman des années 60, ou dans une œuvre oubliée de Georges Perec. Le quotidien le plus quotidien, le plus

banal, jusqu’à l’ennui. La seule distraction est d’écouter des bêtises sur Bel RTL.

Jusqu’à l’ennui

Mais dans cet hyperréalisme (où le choix des musiques et des vinyles est important) se produisent de temps à autre des failles, des béances, des accidents dans lesquels tombent les protagonistes. Sans prévenir, l’homme pleure. Brusquement, la fille si calme tente de se suicider au radiateur avec le fil du téléphone. Sans coup férir, les braves bourgeois médiocres se transforment en cinq pieds nickelés de bazar, hilarants de drôlerie. Une fille sort d’une armoire comme le serpent de la tentation et embrasse goulûment le bourgeois. Ou elle surgit de derrière le rideau.

Une femme semble épousseter un vase avant de le saisir et de le

maintenir longuement au-dessus d’elle, cachée derrière le rideau. Pour assommer son mari ? Celui-ci en caleçon, entre, enfermé dans une boîte en carton.

Une belle fille se lance dans une gymnastique endiablée sur les conseils enjoués de la radio : “*Souriez, secouez-vous, une belle journée commence.*” Tout est à la joie quand soudain, d’un grand bond, elle saute par la fenêtre pour s’écraser dix étages plus bas.

Le minimalisme, jusqu’à l’ennui, sert à mieux montrer ces passages à l’acte si tragiques et qui pourtant font rire le public par la grâce d’excellents acteurs à la Keaton. Les clowns sont tristes, c’est bien connu.

Guy Duplat

► Bruxelles, Kaaïtheater, jusqu’au 22 novembre, à 20h30. Durée : 1h30. De 12 à 15 €. Tél. 02.201.59.59, [Web](http://www.kaaïtheater.be) www.kaaïtheater.be